

Flotte de fantômes

Paul Ruban

Volume 32, Number 2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072146ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072146ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ruban, P. (2020). Flotte de fantômes. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 32(2), 515–522. <https://doi.org/10.7202/1072146ar>

Flotte de fantômes

Le progrès : trop robot pour être vrai.
Jacques Prévert

Jaspir s'est dit qu'aujourd'hui, la couleur de son turban serait rouge.

D'un geste lent et précis, il enveloppa la longue bande d'étoffe autour de sa tête. Il se fixa dans le miroir par habitude, même s'il n'en avait pas besoin : comme un marionnettiste invisible, la mémoire musculaire faisait danser ses doigts en une chorégraphie mille fois exécutée, rodée à la perfection.

— La dernière fois que tu l'as porté, celui-là, c'était à notre mariage, lui dit Gurkiran, en entrelaçant ses bras autour de la taille de son mari, frôlant son kirpan. Son regard se mêla à celui de Jaspir, dans la glace.

— Je sais, c'est pour ça que je l'ai choisi, sourit-il.

De ses deux mains, il serra le tissu avec une vigueur toute particulière.

— C'est un grand jour, tu as raison, fit-elle en lui collant un baiser à la nuque avant de disparaître dans le salon.

Jaspir repensa à tous les cerceaux à travers desquels on l'avait fait sauter pour en arriver là. La demande d'immigration au consulat de New Delhi, l'examen médical, le test de compétence linguistique. Montrer des relevés bancaires, prouver qu'il ne sera surtout pas un fardeau pour son nouveau pays d'accueil. Dire adieux à ses proches. Décoller. Atterrir. À Winnipeg, dans une tempête de neige. Trouver des manteaux d'hiver, des gants d'hiver, des tuques, des bottes, un logement, une job. Obtenir l'équivalence pour son permis de conduire indien. Réussir un test de vision. Réussir l'épreuve pratique pour la catégorie de permis 5A. Échouer la première fois. Attendre. Réessayer. Réussir. Repasser un examen médical.

Réussir l'examen théorique pour un permis de classe 1 pour semi-remorques. Réussir l'épreuve pratique de ladite classe. Se faire dire qu'il serait préférable d'avoir comme valeur ajoutée la mention «Freins à air comprimé». Réétudier pour réussir un autre examen écrit, une autre épreuve pratique. Postuler pour devenir conducteur de poids-lourds spécialisé en freins à air comprimé. Décrocher un entretien d'embauche. Se sentir comme un gagnant en parcourant les rayons du magasin Winners à la recherche d'un costard, pour se mettre sur son 31 le jour de l'entretien.

Obtenir l'emploi.

Pleurer de joie lorsqu'on annonce la nouvelle à sa femme.

Mettre un turban rouge son premier jour de travail.

À la porte, Gurkiran tint le long visage barbu de son mari entre ses mains et lui chuchota :

— Conduis prudemment.

Jaspir roula des yeux, comme pour dire *mais enfin qu'est-ce que tu crois, que je vais m'écraser dans le fossé dès le premier jour?*

Puis elle lui tendit une boîte à lunch, pour la route.

— De l'agneau vindaloo, ton plat préféré. Avec du riz, et quelques naan.

— Il ne fallait pas, Gurki, vraiment. Le premier jour, ce n'est qu'un petit trajet qu'on nous fait faire, à Brandon. Mais je ferai une pause en route pour savourer ça. En plus, la cabine couchette est équipée d'un micro-ondes!

— Je sais, ça fait cinq fois que tu me l'as dit.

Il l'embrassa sur le front, lui fit un clin d'œil, tourna les talons et marcha d'un pas léger vers l'arrêt de l'autobus qui l'emmènerait à un entrepôt de banlieue, conduire un camion.

•

Rond et rougeaud, le visage de bébé de Jude Petermann était plissé de concentration. Courbé par-dessus son putter, le reflet aveuglant du Pacifique faisait papillonner ses cils blonds et

courts alors qu'il essayait de fixer le vénérable septième trou de Pebble Beach, à l'autre bout du green. Tony, un ami d'enfance de la même école privée de River Heights avec lequel il s'échappait jouer au golf, une fin de semaine par mois, quelque part sur le continent, se pencha vers lui.

— Un *birdie* si tu réussis ce coup. Comme Tiger Woods, quand il a joué ce trou au US Open, en l'an 2000.

— Ou Tom Kite, en 1992, rétorqua Jude du tac-au-tac, d'un air pédant.

Ses doigts en saucisse, suintant de sueur, peinaient à agripper la poignée du bâton. Jude tapa la balle avec une douceur calculée, le trou l'avalait. Il sourit, le récupéra – remarqua qu'une chenille se cachait au fond du trou et se dit qu'elle devait avoir bougrement mal à la tête – puis replanta le drapeau d'un air de conquérant.

Tony siffla, faisant mine d'être impressionné.

— Alors comment va le travail, ces jours-ci? demanda-t-il en glissant derrière le volant de la voiturette.

— Très prometteur, en fait, fit Jude en prenant place à côté de lui et réajustant le velcro de ses gants.

— On entame doucement la transition vers une flotte de camions sans chauffeur. D'ici quelques mois, j'aurais 2300 bouches en moins à nourrir et on aura doublé notre productivité. Parce que la limite de 13 heures de conduite que le gouvernement nous impose... ça ne s'applique pas aux robots.

Tony stationna la voiturette au tertre de départ du prochain trou, et sortit son bois préféré, un n° 3 en titane. Après un long silence, il planta son té dans le sol crémeux et demanda :

— Qu'en penserait ton père?

— Mon père respectait nos employés, répliqua sèchement Jude, agacé par le ton moralisateur qu'il ressentait dans la question de son ami. Mais c'était avant tout un homme d'affaires. Et je regarde vers l'avenir, moi.

— Vers l'infini et au-delà, d'abord! répondit Tony, avant de prendre son élan pour envoyer la balle dans le ciel.

•

Une fois son semi-remorque arrivé à bon port, sa cargaison déchargée, Jaspir envoyait sans faute une carte postale à Gurkiran du lieu où il se trouvait. Au fil des mois, elle avait tapissé le frigo de leur petit appartement d'une mosaïque de cartes bariolées, reflet du vaste continent que son mari avait sillonné. Un petit sourire de fierté se dessinait sur ses lèvres chaque fois que Gurkiran collait des petits bouts de ruban Scotch à l'endos d'une nouvelle carte. Même si elle trouvait la distance déchirante, elle se rappelait que c'était en parcourant tous ces endroits que son mari mettait du pain sur leur table.

Greetings from Fairbanks, Alaska, Land of the Midnight Sun!
Greetings from Idaho, the Potato State!
Wichita: Hi is our middle name!
Saludos desde Ciudad Juárez!

Jaspir écrivait les cartes qu'il envoyait à sa femme à plat ventre, allongé sur le petit lit de sa cabine couchette. Il griffonnait quelques lignes sur les paysages qu'il avait vus, lui rappelait combien elle lui manquait, que le vindaloo qu'il commandait parfois dans des *fast-food* indiens n'avait rien à envier au sien, lui faisait parfois l'inventaire des marchandises qu'il charroyait. Des haricots. Des lave-vaisselles. Des billots de bois. Des tondeuses.

Il s'autocensurait, bien sûr, pour lui épargner certains détails qui la tracasseraient inutilement. La fois, par exemple, qu'il avait remorqué un demi-container rempli de poupées sexuelles en silicone. Ou celle où on l'avait agressé, une nuit, dans une aire de repos près de Moose Jaw. Il mit la balafre au front et la lèvre fendue qu'il affichait, à son retour de la maison, sur le compte d'une lourde porte de remorque coulissante qui s'était accidentellement écrasée sur sa tête. Elle avait levé un sourcil, sceptique, mais s'était retenue de chercher à en savoir plus.

•

Lorsque les employés reçurent un bref courriel les conviant à une assemblée générale, le vendredi après-midi, bon nombre d'entre eux flairaient le pire.

Bien sûr, l'avantage pour Jude Petermann d'être PDG d'une société de camionnage était que la plupart de ses employés étaient sur la route, et n'allaient donc pas assister à l'annonce désagréable dont il allait leur faire part.

Mais il braverait l'orage, accompagné de sa directrice des ressources humaines, devant les quelques dizaines d'employés réunis dans l'un des grands entrepôts de la compagnie.

Certains affichaient des expressions neutres, d'autres fronçaient les sourcils en secouant la tête ou en croisant les bras alors qu'ils absorbaient le discours de celui qui, bientôt, ne serait plus leur employeur. Un discours ponctué d'expressions galvaudées comme «modernisation», «optimisation», «tendance de l'industrie». Il chanta les louanges d'une «technologie plus verte», puisqu'elle permettrait aux camions de brûler moins de carburant en roulant à une vitesse constante. Et il ajouta que «la Suède et les États-Unis s'y sont déjà mis», comme pour se dédouaner : il n'avait pas d'autre choix que de leur emboîter le pas.

Jude balbutia des platitudes sur le dévouement exemplaire de ses employés, les remercia pour leurs années de bons et loyaux services. Il céda le micro — ainsi que la tâche désagréable d'expliquer les indemnités de départ — à sa collègue des ressources humaines, avant de regagner son bureau comme une souris se réfugie dans la fente d'un mur.



Lorsque Jaspir reçut le courriel l'avisant, en un langage sec et soigné, qu'il serait licencié dans deux semaines, il crut d'abord au canular. Comment pourrait-il perdre l'emploi qu'il avait tant galéré à obtenir et ce, seulement deux mois après avoir commencé?

Le courriel était tombé vers minuit, peu après que Jaspir eut quitté Albuquerque. Mains tremblantes, il tourna brusquement le volant vers le bas-côté de l'autoroute, mit ses phares de détresse et descendit du camion, entouré par l'immensité du désert de Chihuahua.

Il s'accota contre une roue et appela Vijay, un ami indien au service de la même compagnie.

— T'as vérifié tes courriels? balbutia Jaspir en regardant la voûte nocturne au-dessus de lui, percée de mille et un minuscules phares de camion.

— Je n'ai pas eu besoin, j'étais là en personne à l'annonce cet après-midi.

— Dis-moi que c'est une mauvaise blague, fit Jaspir en faisant les cent pas dans le désert.

— C'est une mauvaise blague.

— Vraiment?

— Non.

— J'aurais dû écouter mon oncle et me lancer en restauration. C'est n'importe quoi, le monde du camionnage.

— Tu aurais dû voir Petermann, il fixait ses souliers tout le temps. Il n'avait même pas les couilles de nous regarder dans les yeux.

Jaspir ne l'écoutait plus, distrait par un tatou dans les rais de ses phares, traversant paresseusement l'asphalte.

Il se montra tout aussi absent lorsque, de retour à la maison deux jours plus tard, il fixait le plafond alors que sa femme le chevauchait pendant qu'ils faisaient l'amour.

— Qu'est-ce qui se passe? soupira Gurkiran d'un ton peiné, abandonnant le va-et-vient mécanique pour s'allonger à côté de lui. Je ne veux pas d'un mari qui est sur la route vingt jours par mois, pour être tout aussi distant les dix jours qu'il est à la maison. Dis-moi ce qui t'embête.

— C'est la distance, justement, mentit Jaspir. Je n'ai plus envie d'être loin de toi. Ce n'est pas normal, cette situation. Et si je changeais de job? Pour qu'on puisse se voir plus?

— Je suis pour, répondit-elle en passant ses doigts dans ses cheveux.

— Il y a toujours Uber.

— Sauf qu'on n'a pas d'auto.

— Bon point.



Par le hublot de son jet privé, Jude admira les côtes émeraudes de l'Écosse qui se dessinaient à travers le voile hachuré de l'hélice. Il se tourna vers Tony, affalé dans le siège voisin.

— Ça fait des années que je rêve de jouer ce terrain.

Tony leva un verre de Chivas Regal 25 ans vers son ami et, avant d'en prendre une lampée, lui fit un petit clin d'œil comme pour lui dire *ça en fait deux!*

Une fois arrivés au pavillon du club, les hommes se rendirent au comptoir de location de voitures, où une dame dodue dans la cinquantaine leur expliqua, dans un accent écossais à couper au couteau et non sans fierté, que leur établissement était l'un des premiers au monde à mettre des voitures intelligentes à la disposition de ses clients.

— Vous n'avez pas la moindre idée combien je suis ravi de l'apprendre, répondit Jude, le regard pétillant. Vous félicitez votre manager de ma part, pour sa vision.

— Oh, il y a des membres qui n'y voient pas l'intérêt. Des vieux dinosaures qui résistent au changement à tout prix, qui insistent de rester agrippés à leur volant.

— Toute révolution connaît ses opposants, répliqua Jude sans broncher, en la fixant dans le blanc des yeux.

Soudain mal à l'aise, la préposée esquissa un petit sourire poli et nerveux.

Jude et Tony se laissèrent conduire par la voiture autonome, surexcités comme des ados dans un parc d'amusements faisant l'essai d'une nouvelle montagne russe nec plus ultra. Libérés du fardeau du chauffeur désigné, ils en profitèrent pour vider la flasque de whiskey que Jude gardait dans une poche accessible de son sac de golf et pour faire des vidéos qu'ils texteraient à leurs femmes, bras au-dessus de la tête pour bien montrer qu'ils roulaient en mode mains libres.

Au huitième trou, peut-être parce que sa cervelle imbibée d'alcool peinait à se concentrer, Jude envoya sa balle en plein

milieu d'une fosse de sable. Tony, bien entendu, fendu de rire, ne manqua pas l'occasion de se payer sa gueule.

Jude grommela quelques gros mots, extirpa le cocheur de sable de son sac d'un geste violent et descendit la petite dune à grandes enjambées gauches. Alors qu'il prenait position au-dessus de cette balle qui n'était pas sans ressembler à un œuf de tortue à moitié enfoui sur une plage, il se produit quelque chose de curieux. Sans crier gare, la voiturette, stationnée au bord de la fosse, se mit en marche et fonça en direction de Jude. Malgré le sable, le véhicule dévala la pente à une vitesse surprenante, la gravité aidant. Tony, se trouvant à l'autre côté du trou, cria à son ami en contrebas, le dos tourné, inconscient du danger. Jude leva brusquement la tête, vit Tony agiter ses bras, se retourna en un clin d'œil, sentit ses pupilles se dilater de terreur.

Un instinct de survie viscéral projeta subitement son corps vers l'avant.

La voiturette l'évita, de justesse.

À plat ventre dans la fosse, Jude leva lentement son visage, encroûté de sable, et sentit de minuscules graines grincer entre ses dents. Sous le choc, l'adrénaline courant dans ses veines, il fixa longuement le véhicule qui s'était immobilisé quelques mètres plus loin. Il n'avait même pas remarqué Tony qui venait de tomber à genoux dans le sable à côté de lui, mi-rires, mi-pleurs, bafouillant des phrases hystériques et décousues.

Paul RUBAN